

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Band:** - (1950)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Les textiles suisses sous les tropiques  
**Autor:** Schlatter, Fred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-792422>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les textiles suisses sous les tropiques



Robe de plage  
en broderie de Saint-Gall avec étole.

Les fêtes de fin d'année, qui se déroulent d'ailleurs dans la plus grande simplicité, marquent à coup sûr, dans tous les grands centres de ce pays, la clôture de la saison. C'est la belle époque des vacances qui commence et avec elle la fuite vers les résidences d'été, la recherche d'un climat plus agréable, qu'offrent les hauteurs bien connues de Pétropolis et Térésopolis. Les Brésiliens vont abandonner pour quelques semaines leurs réceptions et leurs fêtes dans les grandes villes, pour se retremper quelque temps dans la vie des champs. Les « fazendas », grandes propriétés fermières, disséminées surtout dans l'intérieur mais aussi le long du littoral, reprennent beaucoup de la vie qui s'est sensiblement retirée des centres. Chacun y vit à sa guise, abandonnant pour un temps ses obligations citadines.

Comme cette vie de fazendas est le privilège d'une classe plutôt aisée, on y lance et suit des modes ; on y donne parfois aussi de grandes fêtes. Dans le domaine qui nous intéresse, nous pouvons bien appeler cette époque la grande saison du coton.

On recherche avant tout, pendant ces vacances, le délassement et le repos ; les robes atteignent donc à une belle simplicité. Les couleurs restent claires, car tout est pur sous ce ciel et la nature, elle, se charge d'offrir les contrastes. C'est l'époque qui marque le plus grand coup sur les maigres stocks que le pays possède en textiles suisses. Il est inutile de revenir sur les avantages incontestés de tous ces produits en un moment de l'année où le chaud climat de ce pays pose de telles exigences de qualité. Que ce soit pour la petite robe de jour pratique ou pour celle du soir, qui parfois, pour certaines fêtes, peut atteindre un haut degré d'élégance, les matières premières que l'on recherche avant tout sont d'importation suisse.

Pour les petites robes, il faut parfois beaucoup d'ingéniosité pour découvrir le métrage recherché. Pour les robes plus importantes, pour celles du soir surtout, nous sommes plus privilégiés. Les broderies de Saint-Gall, les organdis de tous types, sont encore, fort heureusement, assez nombreux pour permettre un choix varié offrant la fraîcheur nécessaire aux nuits tropicales.

Malgré l'importance de la vie de fazenda à cette époque, les capitales de Rio et Saint-Paul retiennent malgré tout beaucoup de personnes moins favorisées qui doivent supporter les rigueurs de l'été sans pouvoir s'éloigner. Ce sont des fidèles forcés qui donneront à Copacabana dans les jours les plus chauds et les dimanches, de onze heures à midi, le spectacle le plus étonnant que l'on puisse voir. Dans ce cirque grandiose, bordé de gratte-ciel importants, la foule se concentre en faisant preuve d'un laisser aller étudié du plus heureux effet. Des voitures somptueuses circulent parmi les baigneuses admirablement moulées dans leurs maillots aux teintes vives, envahissant la chaussée qui borde cette plage sur trois kilomètres. Les robes, elles, ne montent pas au-dessus des aisselles et, presque toujours, se libèrent encore de la bride d'épaule, luttant avec les maillots, les shorts et autres tenues légères qui donnent à Copacabana son ambiance, sa couleur, son attrait, qu'on ne peut oublier lorsqu'on en a subi l'emprise. Cette saison surtout, nous semble-t-il, prend une importance extraordinaire, que l'on n'est pas loin d'attribuer à une sorte de réaction contre la prétendue « Ligue de la décence », qui tend à enlever à cette « Ville dans la ville » son cachet si universellement connu.

Au jour si attendu, mais que l'on ne voit pas poindre encore, où les textiles suisses pourront à nouveau satisfaire aux exigences d'une clientèle considérable, les robes, les tenues spéciales, les couleurs et les lignes, prendront encore plus de valeur, rehaussées par la fermeté des coloris suisses et par cette merveilleuse qualité qui assurent leur indiscutable fraîcheur.

Fred Schlatter.